

UNE HISTOIRE DU JAZZ EN FRANCE

1. Du milieu du XIX^e siècle à 1929



Laurent Cugny



Collection « Jazz en France »

SOMMAIRE

PRÉAMBULE

Quelle histoire de quelle musique ?	12
Questions de méthode	15
Sources	19
Périodisation	20

1 CENTRES ET PÉRIPHÉRIES : QUESTIONS TRANSVERSALES

Le racisme	26
Éléments sur la situation des Noirs en France - 1889-1929	27
Le contraste des situations	31
Le racisme des Étatsuniens blancs en Europe	33
Le racisme des Européens	36
Quelles victimes ?	39
L'intensité	41
Les femmes dans le jazz en France	43
Généralités (étatsuniennes), spécificités européennes et françaises	45
Musiques populaires / musique savante - Le métier de musicien-ne de jazz	48
Statistique et (in)visibilité	51
Facteurs explicatifs	53
Postlude	62

2 **CHRONOLOGIE 1 : DU MILIEU DU XIX^E SIÈCLE JUSQU'À 1914**

<i>Minstrelsy</i> et performeurs afro-américains en Europe et en France au XIX ^e siècle	67
Les échanges internationaux	78
Le contexte français du music-hall	82
Patrick S. Gilmore	85
John Philip Sousa	87
Musiciens afro-américains à l'aube du XX ^e siècle	92
Le cake-walk	94
Irene et Vernon Castle	104

3 **CHRONOLOGIE 2 : LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE**

Elsie Janis	110
Scrap Iron Jazzerinos	112
James Reese Europe et les Harlem Hellfighters	113

4 **CHRONOLOGIE 3 : 1914-1929**

Le problème de « l'objet absent »	133
Musiques et musiciens	145
Les revues du Casino de Paris	147
Louis Mitchell	151
Will Marion Cook et le Southern Symphony Orchestra	159
Principaux musiciens afro-américains en France	165
Montmartre	179
Joséphine Baker et <i>La Revue nègre</i>	198
Florence Mills et <i>Black Birds of 1926</i>	227
Paul Whiteman et Jack Hylton en France	232
Les premiers musiciens de jazz français	244
Le jazz en région	261
Musiques voisines	280
Le jazz et la musique savante	300
Œuvres de musique savante intégrant des éléments de jazz ou de musiques associées	301
Quels emprunts ?	302
Discours des musiciens savants à propos du jazz	313
Le jazz dans les discours sur la musique : enjeux et arguments	325
Jean Cocteau et Érik Satie	329
Le Gaya et le Bœuf sur le toit	332
Jean Wiéner et Clément Doucet	338
Le « jazz-band parisien » et « Voleur d'enfants »	343
Essoufflement du mouvement et évaluation	346

Médiations et médiateurs	358
L'édition musicale et le disque	358
Nouveaux médias	381
La réception généraliste	389
Le commentaire en français sur le jazz	404
La littérature comme document	521

5 CONCLUSION 555

6 ANNEXES

Bibliographie	567
Bibliographie en français sur le jazz et les musiques associées	567
Bibliographie en langue étrangère en rapport avec le jazz en France et en Europe	562
Bibliographie autres	564
Internet	580
Vidéo-filmographie	580
Index	581
Index des Musiques savantes-Hymnes-Marches	581
Index des morceaux	583
Index des des Revues- <i>Musical</i> -Opérettes	587
Index des formations	588
Index nominum	591

3

CHRONOLOGIE 2 : LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

« Le dernier de nos dîners fut servi le 14 juillet 1914, au “Rocher de Cancale”. La rue était pavoisée et, par les fenêtres, arrivaient les airs de danse d’un petit bal improvisé. C’est aux accents du piston, du trombone et du tambour que nous quittâmes la rue Montorgueil pour aller rejoindre quelques amis à Montparnasse. On y dansait aussi. Le carrefour Vavin était en fête, les vins et les alcools emplissaient les verres ; les appareils à sous du père Libion, le patron de la Rotonde, alors un “zinc”, crachaient par dizaines les jetons donnant droit à une consommation. Nous avons retrouvé là François Bernouard et Francis Carco et Roland Dorgelès qui, le matin même, m’avait réveillé à l’aube pour m’emmener à Longchamp assister à la revue du 14 juillet. C’est la dernière fois que je devais voir cuirassiers et fantassins crinières au vent, pompons aux képis et guêtres blanches, jouer aux soldats. Ce soir-là on buvait, on chantait joyeusement. Nous ne sommes remontés à Montmartre que lorsque le petit jour bleu commença à donner des airs extravagants aux lampions tricolores... Les orchestres se taisaient les uns après les autres. La fête était finie. Hélas ! deux semaines plus tard, bien d’autres choses allaient finir... »

André Warnod ¹

¹ Warnod 1955, p. 124.

Le 1^{er} août 1914, la France entre dans une économie et une culture de guerre. Pour autant, l'activité des spectacles (à Paris au moins) est loin de s'interrompre. Mais les échanges musicaux, eux, se ralentissent considérablement. Quelques trois années plus tard, le 6 avril 1917, suite au naufrage du *Lusitania* frappé par une torpille allemande, les États-Unis déclarent la guerre à l'Allemagne. Plus de deux millions d'hommes et de femmes vont traverser l'Atlantique pour se battre avec les Alliés. Parmi eux se trouvent des artistes chargés de soutenir le moral des troupes en leur proposant sur place des spectacles, le tout appuyé sur l'infrastructure fournie par la Y.M.C.A. ² Grande et petite histoire se mêlent ici pour créer une situation qui va donner le vrai coup d'envoi à l'éclosion du jazz en France.

Elsie Janis

Née aux États-Unis le 16 mars 1889, la chanteuse et parolière Elsie Janis a laissé un livre de souvenirs dans lequel elle raconte ses pérégrinations dans la France en guerre de 1918 où, alors qu'elle est déjà très connue aux États-Unis, elle visite les troupes de l'*American Expeditionary Forces* pour divertir les soldats étatsuniens et occasionnellement britanniques. Il est plus que probable aussi que nombre de Français ont pu l'entendre. Voici comment elle présente ses interventions et leur impact :

« Bien sûr, après le travail que j'avais fait dans des camps et des hôpitaux en Angleterre et à la maison, je savais assez bien ce que les gars aimaient. Mais je n'avais jamais réalisé ce que ça signifiait pour eux de voir une fille de chez eux qu'ils connaissaient. Ils m'acclamaient si longuement et si fort quand je paraissais que j'éclatais presque en sanglots. Mais finalement, j'éclatais en chansons, ce qui est presque aussi triste. Quoi qu'il en soit, pour eux j'étais Melba et Pavlova. J'ouvrais en chantant "When Yankeedoodle Learns to Parlez-Vous Français", quasiment inconnu à cette époque. Je racontais des histoires, je chantais "Cleopatra", d'autres histoires encore, puis "The Ragtime Strutters' Ball". Et je finissais avec "Over There" et tous alors se joignaient à moi. » ³

Elle décrit par le menu les spectacles qui se donnent dans les rangs de l'armée étatsunienne :

« Il y avait une scène directement sur le sol où se trouvait également le public. Une tente à l'arrière pour que les artistes se changent. Nous étions escortés vers le premier rang où quelques manteaux d'officiers constituaient un endroit sec et confortable pour s'asseoir. Le show commençait alors. Et quel show ! Ils avaient tout – orchestre de jazz, comédiens *black-face*, d'adorables *chorus ladies* et le chef de revue était un garçon que nous connaissions bien, qui avait été au Century Theater avec moi. Je ne pouvais m'empêcher de penser comme il devait penser qu'un champ de bataille était agréable et tranquille à côté de la scène du Century. » ⁴

Au détour d'une anecdote, il arrive à Elsie Janis de délivrer d'autres informations intéressantes. Lors d'une soirée parisienne, les bombes larguées par les aviateurs allemands commencent à tomber sur le quartier. L'artiste raconte alors : « Nous sommes retournés au salon où nous avons dansé pendant tout

² *Young Men Christian Association*, mouvement de jeunesse chrétien fondé à Londres en 1844. Elsie Janis, l'une de ces artistes, raconte : « Je me suis arrêtée au retour au club des officiers de la Y.M.C.A. Un endroit charmant avec des femmes charmantes qui font tout ce qui est en leur pouvoir pour que l'on s'y sente chez soi. Un jour, quelqu'un au pouvoir de description de Hugo, Balzac, Dickens et quelques autres essaieront de décrire le travail splendide accompli par la Y.M.C.A » (Janis 1919, p. 107).

³ Janis 1919, p. 7-8.

⁴ *Ibid.*, p. 172.

le reste de la durée du raid, soit une heure un quart, au son de “Livery Stable Blues” »⁵. Il n’est pas précisé qui joue la musique, mais le contexte n’indique en rien que des musiciens seraient présents et surtout qu’ils jouent le même morceau aussi longtemps. Il s’agirait alors d’un gramophone passant un disque. L’Original Dixieland Jass Band a enregistré ce morceau le 26 février 1917. Nous sommes ici en 1918 et il s’agit peut-être d’un des exemplaires qui était certainement déjà parvenu en France, probablement dans une valise étatsunienne.

Après la guerre et son retour aux États-Unis en 1918, on devait revoir occasionnellement Elsie Janis à Paris, notamment en 1928 dans la revue *Allô, ici, Paris* au Moulin Rouge.



Elsie Janis (s.d.). Photo Library of Congress.

⁵ *Ibid.*, p. 16.